

# المنصف

قيمة الاشتراك سنويا فذلك ومع  
جريدة الى نظارة وجريدة التودر  
وعلاواتها فذلك سنويا ترسل  
الهامير بطولم بوسنة او بحولة تجارية

السنة الثانية جريدة سياسية  
دبية تجارية بديرا ومحررها  
الشخ ج. سانوا ابو نظارة المصري  
باريس بشارع «جوفرو اماري نم ٦»



فزي في الصور وكوب انظر اني الهوط وادي الحديث  
الي جري بين الفلاح والسوداني والبيون العجوز الشيطا  
والمتربول الخبيث. كلام اغيادي سادة . ما فيه شي  
قواني يا سادة

صرخ المتربول وقال - ملستم اوداني - فقالت البيون  
الى الفلاح والسوداني - سيبوه واتد اعفكم - فضحك  
الفلاح وقال لها - ما بقاش عندك اسنان تقضيهم  
- قال السوداني - لم قومك اهل الترغال - قال الفلاح  
- اوتد تخلص اودانه اودان الحمار وبعدها تخرط لسانه  
لسان الحية زراع الفتن - قال السوداني - خلتنا نسقم  
منه ونمذبه لا عذبا - قالت لها البيون - ما احكم  
ده اني بول ما عمل معكم الاكل مليج - قال الفلاح اختشي  
يا عاهرة ما تقولش الكلام ده . مليج ؟ قولي قبيح ده  
حل بلادنا وسرق اموالنا وسلطنا على بعضنا وغان  
عكنا المصرية وارسلنا الى الترغال لاجلنا يستوليهم على  
سادنها الذهب - قال السوداني - ومراده يودينا هناك  
احنا الاخيرين . فشر احنا لا نخرج من اوطاننا ولا نحارب  
اللدافمة عنها . هو احنا فتحنا السودان على شان ما  
نعطيه لكم يا انكليز ؟ لا . بل لضمه الى مصر وحفظ وادي  
النيل باسره الى السلطان الاعظم - قال الفلاح - ونجح  
باذن الله نجح الانكليز سقط اهو المفريت جاذبه الح  
اسفل اما نجح فزنا ملاك صاعده الى اعلى ربنا يرفع نجم  
الامة التي تحب الاسلام ويخطفون نجم الامة التي تطلم المؤمنين  
والبرهان على ذلك يا بول ويا البيون هو ان فزنا ناجحة  
في مساعينا وانظرنا خاية في كل امورها - عندها صعدت  
البيون الزفات والمهرت الحشرات وقالت - اوه ماذا  
دهانا ؟ كل شي جاري مع فزنا كما حبت واحنا انعكس  
طالما - قال لها السوداني - دخل بلادك النحوس وزلا

عدد ١ باريس في ٢٠ سوال سنة ١٨٧٧  
الشهران في الانكليز . تنجلي عن وطننا العزيز  
حارلم ١٨ سنة تام . يقولوا لنا الكلام . وما يقولوه ابد  
لما يشوفوا انفسهم في خطر . ورصاص البنادق تازل على  
دماغهم كالطر . اما عاكر الترغال . يقينا ابطال . قنشا  
المتربول من بيضانه . وعوروه وشموا اسنانه . هزموا  
جيوشه الجزار . ولطردوه وكسروا وراهم قوارة . اما الترغال  
شاطر الشطار . بيهاك الانكليز كبار وصغار . والله يصعبوا  
حتى ولو انهم لسان . لان يخلوا وراهم ارامل وايتام . من ابتداء  
الحرب لليوم . نراهم نازلين في بحر دماهم عوم . اخذوا منهم  
اربعة الاف اسير . وقتلوا منهم جم فقير . وكما يرسلوا الانكليز  
جيش جديد . يقطعه تحت الترغال في الضديد . واليوم راح  
لهم صاحبنا السردار . تعرفوه يا سادة الجبال كشكار .  
الي كسر الدلوثة مش بشطارته . ولبجرا حته ولا يشهته  
ولا يجارته . الا بهمة وبالة عاكر مصر والسودان .  
اما نحن الترغال يلغوا خاشه الجدعان . اما احنا فيكم  
يا اولاد مصر يا كرام . الفرصة دي تركها حرام . والحذف  
بهم كادجي . وقصدي ومرادي ومرامي . اناد بروا الورم  
يا خلان . بمقل وزرارة مش بجان . لان اري ان جميع  
الدول الاخرية . منا عينا انجلد الانكليز عن الديار  
المصرية . بقى اسمعوا كلام خطبكم . واتبعوا نصايح علمكم .  
واظهروا للامم حكم في الحرية . وراحتهم في العبودية .  
واخذكم لولانا السلطان . وفجونا شغل الجدعان .  
وقتها يا سادة يا كرام . تبلغوا القصد والرام . والخرسا  
تفهم بليان امها وقرا الي نظارة . الباب كنهم الاشتارة  
والان خلوني افرجهم على رسم العدد ده . يا اخواني . انظروا  
امعابنا المصري والسوداني . يملصوا في اودان المست  
بول الدجال . واهم البيون الكركوية يتلم في الغزال . وكوب



[illegible]



A l'occasion de la haute distinction honorifique de l'Imtiaz en diamants que S. Exc. M. LOUBET, Président de la République française, a reçue de S. M. I. le Sultan GHAZY ABD-UL-HAMID KHAN II.

(Dans notre prochain numéro, nous décrirons la remise de cette grande décoration impériale par la Mission ottomane.)

Chante, ô Muse, notre Sultan  
Abd-ul-Hamid, le magnifique,  
Et son cher ami, l'Eminent  
Président de la République,  
Mais chante-les en vers français.  
Si tu veux avoir du succès.

— Il te faudrait, ô mon poète,  
La Muse du chanteur du Cid  
Pour célébrer Loubet l'honnête  
Et l'admirable Abd-ul-Hamid.  
Contente-toi donc de leur faire  
A chacun un souhait sincère.

— Je souhaite paix et bonheur  
Au grand Chef d'Etat de la France,  
De la Turquie, à l'Empereur,  
Je souhaite long règne et chance.  
Vivent Monarque et Président !  
C'est là mon vœu le plus ardent.

ABOU NADDARA.

Un grand homme politique, littéraire éminent, a dit spirituellement ceci en lisant ces strophes : « La Muse du Cheikh Abou Naddara doit être Abou d'inspiration pour conseiller au Cheikh d'invoquer le secours de la Muse à Corneille. »

## L'ÉVACUATION AU MOIS PROCHAIN

John Bull. — Ah ! mes oreilles !  
Albion. — Lâchez-le, ou je mords.

Le Fellah. — Tu n'es plus de dents.

Le Soudanais. — Le Boër te les a cassés ma vieille.

Le Fellah. — Arrachons d'abord ses oreilles d'âne, puis sa langue de vipère qui sème la discorde.

Le Soudanais. — Il faut nous venger de tout le mal qu'il nous fait depuis dix-huit ans.

Albion. — Il ne vous lit que du bien.

Le Fellah. — Drôle de bien. Il occupe injustement notre pays ; il nous vole ; il nous arme les uns contre les autres et envoie traîtreusement nos soldats au Transvaal, pour lui conquérir ce pays libre dont il convoite les mines d'or.

Le Soudanais. — Et il voudrait nous y expédier aussi. Jamais. Nous sommes résolus aujourd'hui de rester dans nos foyers et de ne prendre les armes que pour défendre le Soudan contre la tyrannie britannique ; car nous ne l'avons pas reconquis pour les Anglais, mais pour le réunir à l'Egypte et rendre toute la Vallée du Nil à son souverain légitime, l'Auguste Calife qui règne à Stamboul.

Le Fellah. — Et nous réussissons, car l'astre britannique tombe. Regarde-le, ô John Bull. C'est le démon qui l'attire dans l'abîme. L'astre qu'un ange élève au ciel, c'est le Français. C'est Dieu qui le veut. Il bénit la France, amie de l'Islam, et maudit l'Angleterre qui



opprime ses fidèles croyants. L'âne réussit dans toutes ses entreprises, l'autre échoue pitoyablement.

Albion (souponnant). — Oh, yes ! Tout va bien pour les Français, que je déteste ; tandis que pour nous, tout va mal.

Le Soudanais. — Vous avez la guigne. Depuis quatre mois, comme au temps de notre premier Mahdi, vos guerriers mordent par milliers la poussière dans l'Afrique du Sud.

John Bull. — Aidez-nous à vaincre et nous vous rendrons l'Egypte.

Albion. — Parole d'honneur. Voyez, je m'en vais faire nos malles. Le mois prochain, nous évacuons l'Egypte. (À part) Ici là, nous aurons peut-être remporté des victoires sur les Boërs et alors nous ne discuterons pas des lois seulement aux peuples soumis, mais aux Grandes Puissances européennes aussi.

Le Fellah. — C'est donc entendu que l'évacuation aura lieu le mois prochain. Mais si, comme toujours, vous ne remplissez pas vos engagements, vous verrez ce dont sont capables les enfants de la Vallée du Nil, pour briser le joug infâme de la perfide Albion.

ABOU NADDARA.

A mes frères nilotiques :

Ne comptez pas sur la promesse  
De cette perfide Albion.  
Elle ment ; elle ment sans cesse.  
Jamais, l'évacuation  
De l'Egypte par l'Angleterre  
N'aura lieu que par le châtiment.  
A. N.

## Chez le Cheik ABU-NADDARA

Nous avons demandé ce matin au vaillant patriote égyptien le Cheikh Abou Naddara de bien vouloir nous dire ce qu'il pensait de la situation actuelle en Egypte. Voici l'interview qu'il a donnée à un de nos collaborateurs :

— Je ne vous cache pas que les correspondances que je reçois de toutes parts de la vallée du Nil m'indiquent que les Egyptiens sont heureux des revers des Anglais au Transvaal, et c'est très naturel quand on songe que depuis dix-huit ans l'Angleterre occupe notre pays contre le droit des gens.

Malheureusement, des révolutions telles qu'on se les figure en Europe sont impossibles en ce moment. Des manifestations, des mutineries et même des prononcements sont probables, mais une révolte armée contre l'autorité anglaise n'est pas possible et je vais vous en expliquer les raisons :

Les deux grandes villes égyptiennes sont Le Caire et Alexandrie, où sont concentrés l'élite intellectuelle du pays et le parti national. De ces deux centres se propagent les idées de liberté et les efforts pour secouer le joug britannique, mais les habitants de ces deux villes ne peuvent pas faire de révolution. A Alexandrie elle serait aussitôt réprimée par le bombardement des cuirassés anglais qui sont toujours ancrés dans le port ; au Caire, l'armée anglaise d'occupation tient la citadelle qui domine la ville et peut la bombarder quartier par quartier. En outre, l'armée égyptienne est presque complètement encadrée par des officiers anglais. Or des mutineries pourraient se produire, c'est au Soudan.

Jusqu'à présent l'état-major anglais a privilégié les soldats soudanais au détriment des égyptiens, mais les soudanais connaissent la non-valeur et l'incapacité des troupes anglaises, qu'ils ont vu jeter à la dernière campagne contre les derviches, et ils les apprécient maintenant et sont bien près de faire cause commune avec les Egyptiens.

Le Giron, G. LEFÈVRE.

PARIS-IMP. G. LEFÈVRE, 5 & 7, RUE CLAUDE VELLEFAUX.

Au sujet de la guerre du Transvaal, l'inimitié s'est encore accentuée lorsque les Anglais ont envoyé dans le sud de l'Afrique des soldats égyptiens en les faisant passer par Souakim, sans les informer de l'endroit où ils étaient conduits.

C'est la cause des incidents qui se sont produits. Les Anglais ont pu réprimer ce petit mouvement, mais bientôt il se renouvellera plus formidablement. Aujourd'hui, il y a en Egypte une opinion nationale et le pays, maintenant, ne ressemble en rien à celui du moment de l'invasion. Nous avons des orateurs, des tribuns, qui s'élèvent contre la domination inique de l'Angleterre.

Et le Cheikh Abou Naddara termine en déclarant que, si les Anglais sont détestés en Egypte, on y aime, au contraire, beaucoup les Français.

(La Patrie, 10 février).

## L'Egypte, province Ottomane.

Voici ce qu'a dit à ce sujet le Cheikh Abou-Naddara dans un de ses trois discours, dont nous rendons compte plus loin :

« L'Angleterre a beau faire par ses viles intrigues, par ses noires machinations et par ses menaces incessantes à nous détacher la Turquie. La Vallée du Nil est et restera toujours une province de l'Empire ottoman. Elle ne sera jamais annexée à la Grande-Bretagne. Nous ne reconnaitrons jamais d'autre souveraineté que celle de S. M. I. le Sultan Abd-ul-Hamid Khan II, l'Auguste Calife de l'Islam, dont le nom béni résonne dans toutes les mosquées de l'Egypte et du Soudan et dont le glorieux étendard flotte majestueusement sur nos édifices. Les populations nilotiques croient que les défaits sanglants que les armées anglaises subissent dans l'Afrique du Sud sont de justes châtements que Dieu Tout-Puissant leur inflige pour le mal qu'ils ont fait et continuent à faire aux Musulmans du monde entier. »

ABOU NADDARA.

T. & V. P.